PRÉFACE

Depuis le XIX^e siècle, les Français s'intéressent à un genre de vie qui, jusque-là, avait souvent été ignoré : le genre de vie de leurs provinces. Les uns cherchent à faire connaître l'identité de leur terroir pour en donner une image fidèle ; les autres souhaitent découvrir la personnalité de leurs compatriotes des diverses régions de France. Or, parmi les éléments essentiels sur lesquels reposent ces modes de vie, à la fois universels et distinctifs, se trouvent les légendes locales, elles aussi à la fois universelles et distinctives. Universelles, car on retrouve la trace d'une grande partie d'entre elles dans la plupart des pays européens ; distinctives, parce que la tradition régionale, ou même locale, leur a donné une forme particulière et les a localisées dans un site auquel elles semblent appartenir depuis toujours.

La Normandie, riche de personnages historiques de grande envergure (des personnages dits « légendaires »), autrefois couverte de forêts propices aux mystères, toujours bordée d'une mer aux humeurs inattendues et aux ressources multiples (y compris la fraude), la Normandie a été le théâtre d'une multitude d'événements légendaires, dont la tradition transmet fidèlement le souvenir. Aussi les recueils de légendes normandes, de contes populaires recueillis en Normandie, sont-ils nombreux, et le public les recherche toujours avec le même intérêt.

L'originalité du travail de M. Édouard Colin ne consiste pas à essayer d'ajouter quelque chose de nouveau à cette abondante littérature. Elle consiste à la présenter de façon différente. Partant en effet des collectes qui ont été faites avant lui, il répartit les légendes et les récits traditionnels selon les localités où les événements relatés sont censés se passer. Il établit ainsi une sorte de dictionnaire légendaire des communes, comparable à une anthologie alphabétique de « blasons », ces proverbes, dictons, surnoms collectifs, attachés aux habitants de telle ou telle paroisse. On m'a demandé un jour d'illustrer de récits populaires un itinéraire de grande randonnée. Que n'ai-je eu alors entre les mains le recueil d'E. Colin ! Désormais il sera loisible à tout promeneur d'accompagner ses découvertes touristiques de leur environnement culturel traditionnel.

Pénétrant, par exemple, dans le département de l'Orne aux environs d'Athis, il rencontrera « la pierre de la demoiselle », près de laquelle l'attendront peut-être quelques sorciers. Plus au sud-est, Briouze, ou plutôt le Vieux Briouze jadis englouti par les eaux, l'accueillera, l'hiver, au son des cloches de son ancienne église, l'été, dans des danses de feux-follets qui pourraient bien être les âmes des habitants tragiquement disparus. Et puis c'est le Sire de Carrouges qu'il rencontrera le soir, près d'une fontaine, avec à son bras une dame vêtue de blanc. Et quand notre promeneur atteindra Alençon, il pourra chanter aux femmes qu'il rencontrera : « Marie Anson, dame jolie. Où est allé votre mari ? » Et on lui répondra : « Monsieur, il est allé en guerre, je ne sais quand il reviendra. » Remontant vers le nord, le voici à Sées, près de la cathédrale dont on dit qu'elle fut fondée par saint Latuin. Et bien sûr, il entendra parler de la lutte que se livrèrent ce saint ermite et la diabolique Fatisie qui était amoureuse de lui. A Fay, près de Moulins-la-Marche, il retrouvera cette lutte entre une femme éprise, la Dame de Vauferment, et son beau-fils, le valeureux Billon, qui a donné son nom au « Saut Billon ». Enfin, quittant le département en passant par les Bois de la Pierre, situés près de L'Aigle, il ne sera pas étonné s'il rencontre quelque loup ou quelque chien hargneux : sans doute l'incarnation du fantôme de la terrible Dame Nicole.

Si notre promeneur s'intéresse au passé de la Normandie, il pourra, à travers le Calvados, mettre ses pas dans les traces qu'ont laissées les gloires anciennes de cette région. Certes, l'histoire est souvent concurrencée, parfois dépassée, par la légende, mais elle n'en reste pas moins vivante, au contraire. Et l'on pourra ainsi se familiariser aussi bien avec les saints missionnaires de l'antique Neustrie qu'avec les grands noms de l'épopée ducale. E. Colin nous présente en effet les premiers évêques de Bayeux : saint Loup, qui débarrassa cette ville d'un loup furieux, lequel viendrait encore rôder autour de son sanctuaire ; saint Vigor, qui renvoya dans la rivière la Drôme un dangereux serpent, ou saint Gerbold, qui vint d'Angleterre en naviguant sur une lourde pierre et qui accosta sur l'actuel rivage de Ver. Le passage de saint Ortaire à Beaumesnil, celui de saint Méen au Pré d'Auge, de saint Quentin à Soumont, sont restés dans la tradition légendaire, ainsi que, quelques siècles plus tard, celui de Thomas Becket à Touques. Quant aux seigneurs du duché, c'est bien sûr Guillaume et sa famille qui ont laissé le plus de souvenirs, que ce soit à Caen, où les chroniqueurs ont placé l'effroyable, et légendaire, traitement infligé par le duc à son épouse Mathilde ; que ce soit à Bonneville-sur-Touques, où Harold aurait promis de ne pas prétendre à l'héritage d'Édouard le Confesseur ; que ce soit encore à Bures-sur-Dives, où résidait la redoutable Mabile.

Et si le « touriste averti » souhaite frémir au récit des méfaits du diable et des sorciers, au souvenir des transformations multiples des « goubelins », à celui de l'intervention des fées, il trouvera dans ses promenades à travers le département de la Manche de quoi se satisfaire largement. Même les menhirs, dolmens et autres pierres levées légués par « nos ancêtres les Gaulois » sont entourés d'un certain mystère que le promeneur éprouvera près de « la pierre des magnans » de Carneville, des « trois princesses » de Saint-Pierre-Église, de « la chaise de Velléda » (la druidesse) de Mortain ou de « la pierre couplée » du Mont-Saint-Michel. Le diable, lui, est présent à Bouillon, à Carolles où il a sa « chaise », comme à Réville, où le Moine de Saire est devenu son fidèle serviteur. Les sorciers, qui passent souvent pour avoir quelques accointances avec Satan, les sorciers sont partout, mais particulièrement à Varenguebec où on n'en compte pas moins de trois passés à la postérité. Et les « Goubelins » n'ont-ils pas, au moins certains, des pouvoirs de sorciers, puisqu'ils peuvent se changer en bêtes : en lièvres ou en chiens comme à Gréville, en moutons blancs ou en veaux comme à Omonville-la-Hogue, en chevaux comme au fameux « Carrefour à chevaux » situé près de Barfleur ? Ailleurs, ce seront les fées qui exerceront leur pouvoir : à Bricquebec près de « la table aux fées » ; à Pirou où elles ont fui devant les envahisseurs Vikings sous la forme d'oies ; à Quettehou, dans le Bois du Rabey où s'élevait naguère « l'arbre à la fée ». Tantôt on les dénomme « dames blanches », comme à Tonneville, tantôt « dames noires » comme à Saint-Jean-du-Corail. D'ailleurs telle ou telle appellation ne suffirait-elle pas à donner au voyageur l'envie de visiter « le pré maudit » à Gathemo, « le trou de Sainte-Colombe » à Gréville, « la grotte des Sarrasins » à Mortain ? Mais il ne pourra plus explorer « le trou Baligan », car la centrale atomique de Flamanville a tout à fait modernisé la légende.

Bref l'ouvrage d'Édouard Colin permettra aux amateurs de légendaire de parcourir et de mieux connaître la Normandie, en suivant aisément les pas d'un guide disert et bien documenté.

René LEPELLEY